

**Eugène Durif**  
**Cie l'envers du décor**



# **C'est la faute à Rabelais**

**théâtre musical et burlesque**

**Mise en scène de Jean-Louis Hourdin**  
**Avec Eugène Durif et Pierre-Jules Billon**

# « C'est la faute à Rabelais »

Créé le 17 septembre 2010 à l' auditorium de Péronnas (Ain)

Texte : Eugène Durif

Mise en scène : Jean-Louis Hourdin

Avec : Eugène Durif et Pierre-Jules Billon

Musique : Pierre-Jules Billon

Lumières : Fabien Leforgeais

Costumes : Nina Benslimane

\*\*\*

Le spectacle a été joué en 2010 / 11 : dans le cadre de Terr'Ain de jeu (15 représentations dans les communes de l'Ain, à Javerdat (87) – Dans le cadre des « Mégiscènes », à Saint-Affrique (12) – Petit Carré d'Art, à Reims (51) – Salle Jean-Pierre Miquel, à Limoges (87) – Théâtre Expression7 – Du 30 novembre au 2 décembre et au Théâtre des Halles (Avignon festival Off 2011), à Argenty (03) – « Un été dans mon village ».

## Saison 2011/12 :

Le 9 septembre 2011 : Scène Nationale de Bar-le-Duc

Du 5 au 8 octobre 2011 : Théâtre des 7 collines (Scène conventionnée de Tulle)  
et tournée en Corrèze (Les randonnées de la Culture)

Le 9 octobre 2011 à Raulhac (15)

Le 6 décembre 2011 à Alès (ATP d'Alès)

Les 8 et 9 décembre 2011 : Théâtre des Halles (Avignon)

Du 2 au 4 février 2012 à l'Atelier du plateau (Paris)

Du 22 au 29 février 2012 : Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac

Le 31 mars 2012 à Ahun (23)

Le 2 avril 2012 : La Fabrique (Scène conventionnée de Guéret - 23)

Le 5 avril 2012 à Villiers saint Frédéric (78)

Du 22 au 25 mai 2012 : Scène Nationale de Châteauroux

Production : Cie l'envers du décor // Coproduction : EPCC Théâtre de Bourg en Bresse – Scène conventionnée. // Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Limousin // Avec le concours de la Région Limousin // Avec le soutien du GRAT - Cie Jean-Louis Hourdin

## Une dégelée de paroles...

**Deux saltimbanques s'arrêtent dans un lieu qu'ils vont habiter un instant. Ils vont faire naître du théâtre avec trois fois rien.... Sans rime ni raison, mais en musique, chansons et calembours, contrepèteries, recettes de cuisine et blagues, mots-valises et coqs à l'âne, onomatopées, et autres...**

**Comme un hommage à une culture populaire, à la fois savante et très simple, avec le sentiment de faire retour vers le surgissement de notre langue pas encore passée à l'équarrissage du bon goût et de la juste mesure. À la manière de Rabelais, sons et paroles dégèlent dans un beau concert de mots et sons de toutes sortes...**

**...Hé vous là, ne restez pas immobiles sur votre quant-à-soi ! Arrivez donc par ici et préparez vous à n'en pas croire vos yeux ni vos oreilles ! Vous verrez pour de vrai et frissons garantis en prime d'authentiques dézingués, dérangeurs patentés, jamais fatigués même au comble de l'épuisement. Approchez et vous m'en direz des nouvelles. Vous pourrez voir et entendre ces créatures débiter moult sornettes et apostropher le vide et les étoiles tout en caressant des mots fragiles pour mieux les étouffer et leur tordre le cou en douceur devant vos yeux.**

«Après le spectacle «nos ancêtres les grenouilles» (qui avait été précédé par d'autres tentatives autour de Jean-Pierre Brisset ou de Charles Fourier), je voulais, toujours en compagnie de Pierre-Jules Billon, travailler autour de l'univers de François Rabelais. Une petite forme à deux, proche de la conférence (ou du banquet), une forme toujours plus ou moins à inventer, où il y aurait des textes de Rabelais, et des textes d'autres auteurs peu connus, oubliés (je pense par exemple à Marc Papillon de Lasphrise ou Jehan Rictus..) et puis aussi des textes que j'ai écrits sous forme de chansons (avec une création musicale de Pierre-Jules Billon).

Une tentative de faire retour vers le surgissement de notre langue pas encore passée à l'équarrissage du bon goût et de la juste mesure des Malherbe ou Amyot, traducteur de Plutarque, désigné par Céline comme celui qui a gagné contre Rabelais ("c'est sur lui, sur sa langue qu'on vit encore aujourd'hui, note-t-il (...), les gens veulent encore et toujours de l'Amyot, du style académique. Ca c'est écrire de la merde: du langage figé"). D'où le titre prévu : "C'est la faute à Rabelais", en référence à cet article de Céline: "Rabelais, il a raté son coup!" (Et bien sûr aussi à une chanson bien connue où si "je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire"...). E.D.

## EXTRAITS DE PRESSE

« C'est un petit bijou de prouesse artistique où les comédiens Eugène Durif et Pierre-Jules Billon, qui habitent la scène, ou du moins la font vivre de tous les bons mots d'un Rabelais dont on sait qu'il était bon vivant, mais dont on méconnaît parfois la richesse de la langue, l'humour féroce, et l'ouverture d'esprit. Entre sornettes et proverbes malmenés, délires phrasesques, musique et fumigènes, Durif et Billon marient avec bonheur le «François» du Moyen-Âge au premier écrivain de l'argot Jehan Rictus, en une cascade de ré citations loufoques, de chansons populaires et de blagues (parfois) à deux balles. »

**Le journal de Saône et Loire (Octobre 2010)**

« C'est la faute à Rabelais est une pièce étonnamment moderne et savoureuse. Grâce aux libéralités d'Eugène Durif, François Rabelais invite Marot, Villon, mais aussi Céline et Ouvrard à ce rendez vous des copains où, s'il n'y a pas souvent de lapin, il de la fatrasie et du calembour à volonté »

**Jean-Noël Martin – L'Echo du Limousin (2 décembre 2010)**

« Un vrai-faux cabaret hautement littéraire et gentiment turbulent, dans lequel Rabelais, Sage à la fois populaire et très savant, invite, par delà les siècles, d'autres révolutionnaires de la langue française, de Marot à L.F.Céline, en passant par autres « authentiques dézingués, bateleurs allumés », peu (re)connus de préférence : Marc de Papillon, Alfred Jarry, Tristan Bernard, Jehan Rictus ou Durif lui-même, éternels enfants réinventant et ré-enchantant le monde en mettant la langue cul par dessus tête, et les mots en carnaval : c'est tendre et coquin, drôle et instructif ... Et qui pourrait résister à l'imperturbablement sérieux Billon et aux sourires en coin d'Eugène Durif ? »

**Danièle Caraz – La Provence (14/072011)**

« Ousqu'est le haut, ousqu'est le bas dans c'te l'histoire-là ? Cherchez pas. Nos deux saltimbanques font l'un le coq, l'autre l'âne, tous deux pitres populo-poétiques. Ils dévident leur sac à mots avec une aisance qui déride, retrouvent la langue qui onomatope, calembourde et acoquine gaiement les idées. Aussi, soyez prévenus, gardez en tête le mot de Rabelais : « Ci n'entrez pas, hypocrites, bigots, vieux matagots, souffreteux bien enflés, torcols [...] porteurs de haïres, cagots, cafards empantouflés » !

L'accueil à la Durif, c'est une dégelée de mots bazardée à la face des « gueux emmitouflés ». Dans son théâtre de troubadour, fait d'un petit chapiteau-coulisse et d'accessoires saltimbantesques – des instruments, une caisse et la dive bouteille car « propos de bien ivre sont propos de bien vivre » –, il exhume moult fatrasies délicieuses et chansonnettes tristes, même un blason de Clément Marot sur le téton. Non content d'être l'une des plumes de théâtre les plus riches, élégantes, et imagées, M. Eugène est aussi l'un des plus aimables lettrés. Son sourire et sa douceur ravissent. Air bonhomme émerveillé, pour qui la bonne chair n'est pas triste, notre troubadour est de ces humoristes noirs tendance pince-sans-rire, à penser que « ceux qui ont un pied dans la tombe ont toujours l'autre pour s'en sortir ». Spectacle sans une once de vulgarité, mais émaillé de joyeusetés d'amour et de mort, sans queue ni tête. »

**Cédric Enjalbert – Les Trois Coups (21 juillet 2011)**

« Eugène Durif, fort disert, et Pierre-Jules Billon, laconique et expressif, sont réunis, tous deux compères. Ils manient un bastringue, un bric à brac théâtral sans nom à effet maximal conduit de main de maître par un magicien de la scène : Jean Louis Hourdin. »

**Jean Grapin - Kourandart (24 juillet 2011)**

« Il aime les mots. Heureux dans la logorrhée du verbe qui se dévide, s'enroule, se déroule, entrechoquant coqs à l'âne, calembours, contrepèteries, onomatopées, voire recettes culinaires. Passant d'Alphonse Allais à la citation de la chanson « idiote » (« j'ai la rate qui s'dilate »), Eugène Durif, auteur et acteur un rien Gavroche, troque le « c'est la faute à Voltaire » pour le « c'est la faute à Rabelais ». Accompagné d'un acteur musicien, Pierre-Jules Billon, il invite sans chichis, sous les voûtes de la Chapelle Sainte Claire du Théâtre des Halles, à la fête foraine de la parole libre, joyeuse, gaillarde mis en scène et en liesse par Jean-Louis Hourdin. »

**Didier Méreuze – La Croix.com (19 juillet 2011)**

## **JONGLERIES VERBALES**

« Ceux qui connaissent Eugène Durif savent son amour de la littérature, de la poésie, de la langue. Lecteur infatigable, amoureux des livres et des revues, il sait mieux que quiconque vous dénicher telle merveille littéraire inconnue de tous. Maintenant qu'il fait l'acteur, après avoir écrit ce que l'on peut appeler d'ores et déjà une œuvre, aussi bien théâtrale que romanesque, il n'a de cesse de vouloir nous faire partager sa passion. Comme il a une présence physique incontestable – il suffit qu'il apparaisse sur scène pour que quelque chose se passe en dehors de toute technique actoriale ou autre –, chacune de ses apparitions est un véritable choc, prélude à un bonheur ineffable. Personne ne sera étonné de le voir partir de la jonglerie des mots de Rabelais – l'ancêtre à tous les amoureux du verbe, l'inventeur de la langue française comme l'affirmait péremptoirement, comme à son habitude, Céline – dans son dernier spectacle, un petit récital réalisé en collaboration avec le musicien Pierre-Jules Billon, le tout sous la houlette de Jean-Louis Hourdin, un expert de ce type de spectacle que l'on pourrait presque qualifier d'intervention. On savourera les mots de Rabelais et de quelques autres fous du type de Daniil Harms ou d'Alphonse Allais, en regrettant toutefois l'absence de cet autre fou du verbe et de la grammaire qu'était Jean-Pierre Brisset auquel, jadis, Eugène Durif avait consacré tout un spectacle. Une vraie fête dans laquelle approximations ou maladresses font pour ainsi dire partie du jeu, et ajoutent encore au plaisir que le spectateur peut éprouver à condition d'être lui aussi sensible à la magie du verbe et des mots. »

**Jean-Pierre Han – Revue Frictions (14 juillet 2011)**

# Biographies, parcours

## Eugène Durif, Auteur et comédien

Né à Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées : Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Negativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi et Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus, Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort, Cabaret mobile et portatif, Cabaret des bonimenteurs vrais, Quel est ce sexe qu'ont les anges ? Maison du peuple, puis Filons vers les îles Marquises (opérette), Les Clampins songeurs, Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages (Sotie)* pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris, *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005), *"Variations Antigone"* (2009), *"Loin derrière les collines"* ( Actes Sud papiers, 2009), *"Le fredon des taiseux"* (Actes Sud papiers, 2010)

Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire, Mais où est donc Mac Guffin ?, Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* également chez Actes Sud.

Comédien, il a joué récemment dans « la Nuit des Feux » (également auteur) mis en scène par Karelle Prugnaud au Théâtre National de la Colline en 2008, dans « Artaud, pièces courtes » mis en scène par Diane Scott (le 104, Maison de la Poésie – Paris) et « Le Cauchemar », de Jean Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille et à la Rose des vents (Scène Nationale de Villeneuve-d'Ascq) en 2009, « C'est la faute à Rabelais » (écrit par lui même et mis en scène par Jean-Louis Hourdin) en 2010/11.

## LA PRESSE PARLE D'EUGENE DURIF

"Eugène Durif fait entendre, en vérité, un poème: les mouvements de la conscience transmués en poésie. Le vent. Le silence peuplé de la nuit, un train, des chiens, le cri bref d'un rêveur, l'orage qui s'éloigne sans être passé sur nous. Les deux hommes, au petit matin, qui repartent, vers où? Petit matin, "petites heures". (...) L'écriture qui enjambe les siècles. L'homme en robe noire qui parle seul, sous les tilleuls de la route (la clé de l'église oubliée, notait Rimbaud)."

**(Michel Cournot/Le Monde)**

" (...) Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...) "

**( Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)**

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

**(Fabienne Pascaud / Télérama)**

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.

**(Didier MEREUZE, La Croix)**

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci "

**(Jean-Louis Hourdin)**

# Jean-Louis Hourdin

## Metteur en scène / chef de troupe

Né en 1944.

Ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

De 1969 à 1975, il travaille en tant que comédien avec Hubert Gignoux, Pierre-Etienne Heymann, André Steiger, Gaston Jung et Robert Gironès. Il fait partie de la Cie Vincent-Jourdheuil et de la Cie Peter Brook.

De 1976 à 1978, il enseigne à l'Ecole du T.N.S. En 1976, en tant que metteur en scène. Il fonde avec Arlette Chosson le Groupe Régional d'Action Théâtrale (GRAT) et en 1979, avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel, LES FEDERES. Depuis 1976, le GRAT a créé plus de trente spectacles présentés au Festival d'Avignon, à Paris, dans toute la France et à l'étranger.

**On reconnaît, à travers ses très nombreuses mises en scène, des auteurs de prédilection :** BÜCHNER (« Léonce et Léna », « La mort de Danton », « Woyzeck », « Casimir et Caroline »), SCHNITZLER (« La Ronde »), SHAKESPEARE (« Le songe d'une nuit d'été », « La Tempête ») et Marlowe (« Tamerlan ») ou encore LORCA (« Sans Titre » en 1993).

**Très attaché aux auteurs contemporains**, il monte les textes de FASSBINDER (« Liberté à Brême »), MICHEL DEUTSCH (« Coups de foudre »), EUGENE DURIF (« La maison du peuple » et « Même pas mort »), EVELYNE PIEILLER (« A l'aventure »), et SLIMANE BENAÏSSA (« Les fils de l'amertume » co-mis en scène avec l'auteur). Il adapte également des textes d'ALBERT COHEN (« Le monde d'Albert Cohen », « Des babouins et des hommes », « Le livre de ma mère »).

**Il cultive tout particulièrement l'art de la création collective et l'esprit du cabaret politique :** « Le Théâtre ambulant Chopalovitch » de LIOUBOMIR SIMOVITCH ; « Cabarets satiriques » composés à partir de textes de DARIO FO, FRANCA RAME, KARL VALENTIN, MICHEL DEUTCH (« Tout ça, c'est une destinée normale », « Ca respire encore », « Ca respire toujours », « Farces ») ; des créations collectives qu'il concocte avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel (« Honte à l'humanité ») et des montage de textes à partir de rencontres et d'entretiens avec la population de Cluny (« Gens de Cluny, légendes »).

**Une de ses dernières créations**, « Veillons et armons nous en pensée » en 2006, a été écrite à partir du « Manifeste du Parti Communiste » de MARX et ENGEL, de BRECHT, de BÜCHNER.

**Toujours en 2006**, il met en scène « Bobby dit » à partir de textes de BOBY LAPOINTE, LOUIS ARTI et « Les Passions » de FEDERICO GARCIA LORCA, DARIO FO, FEDERICO FELLINI. Suivent en 2007, « Fracas » (textes de PIERRE HENRI) et « Une confrérie de farceurs » (BERNARD FAIVRE) puis en 2008, « Copeau » montage de textes de JACQUES COPEAU.

## Pierre-Jules BILLON, Musicien

*Percussionniste, poly-instrumentiste, compositeur*

Les débuts de Pierre Jules Billon comme saxophoniste dans la fanfare de son village, aux repas de famille où « tout le monde chantait au dessert » puis comme batteur dans les bals Populaires, laisseront à jamais une empreinte dans sa future carrière artistique. Il commence son métier avec l'orchestre de Jacky Mallerey qui officie dans l'un des plus grands dancings d'Europe, le Palais d'Hiver de Lyon, où seul comptait un verdict : « le public danse ou ne danse pas ».

Sa participation, dès la première aventure du **cirque Archaos** lui permet de faire ses débuts de **compositeur de « musique de scène »**, c'est pour lui un magnifique laboratoire où il travaille sur les contrastes, avec des influences qui vont de Philippe Glass, Pink floyd à Jean Segurel ! Au sein d'Archaos, Pierre Jules Billon collabore avec Franco Dragon, Pierrot Bidon, Michel Dallaire, Nino Ferrer, il parcourra le monde durant cinq années : Europe, Israël, Canada, Australie....

Puis le **Cirque Baroque** fait appel à lui. Les tournées internationales : Tokyo, Londres, Manille, Santiago du Chili, New Haven Connecticut,... lui feront rencontrer d'autres cultures musicales.

Pierre Jules Billon est un des initiateurs du **collectif « Ici ou Là »** qui produit le spectacle de cirque musical « **Cabane** », tournée au Caire, en Hollande, au Monténégro...

C'est la collaboration étroite avec **Eugène Durif** qui lui permet de mettre en jeu son expérience de **multi instrumentiste**, d'acteur et compositeur.

Avec Eugène Durif, il crée : « les grenouilles qui vont sur l'eau », « Le Plancher des Vaches », « Cette fois sans moi », au théâtre du Rond Point, « Le Banquet des Aboyeurs » à l'auditorium Saint Germain ainsi que « Nos Ancêtres les grenouilles », créé au théâtre des halles. Son travail trouvera sa place dans les textes de : Beckett, Brecht, Koltès, Shakespeare, Calaferte, Sophocle, Michaud...

Si Pierre Jules Billon s'intéresse à l'intime de l'écriture contemporaine, il participe aussi à de grands spectacles événementiels comme « Puma » à l'amphithéâtre de Florence, Concert du nouvel an de **Jaques Higelin** au zénith de Paris, le « Thames Day » à Londres, « Conférence de l'eau » : à Lisbonne,.....

Il compose la musique de documentaires TV ; « Bouinax in love » : Channel four, « La route de la soie » : FR3 national, « Tankers en plein ciel » : France 5 /Arte...

C'est sur le Cabaret équestre de la compagnie **Salam Toto** que Pierre Jules Billon rencontre Clément Robin avec qui il forme le **POP : « Le petit orchestre de poche »**, dont l'univers musical se situe entre nomadisme et terroir.

## **CONTACTS**

### **Cie l'envers du décor**

Centre Culturel - 31 av. Jean Jaurès - 19100 Brive la Gaillarde

Administration : Fabien Méalet - 06 83 35 27 77

Email : cie\_enversdudecor@yahoo.fr

Technique : Fabien Leforgeais – 06 61 24 47 36

Email : yapitatadi@yahoo.fr

Plus d'informations sur la compagnie :  
[www.cie-enversdudecor.com](http://www.cie-enversdudecor.com)